FRANCE 4. Concert des nuits d’été de Schönbrunn, vendredi 16 octobre 2026, 21h. Bryn Terfel, Wiener Philharmoniker, Lorenzo Viotti (direction)

France 4 diffuse le traditionnel concert estival du mythique Orchestre Philharmonique de Vienne, les « *Nuits d’été* », dans le cadre exceptionnel des jardins néo classiques du château impérial de Schönbrunn… un événement musical réalisé chaque été en plein air, dans le parc du palais viennois…

Des diables, des dieux, des antihéros et beaucoup d’amour dans un cadre exceptionnel, pour le traditionnel concert estival du mythique **Orchestre philharmonique de Vienne**. Le concert d’une nuit d’été est chaque année un éblouissement visuel autant que musical, le concert permettant d’écouter le meilleur de la musique classique, symphonique et lyrique, grâce à la participation de solistes réputés. Cette année, le chef **Lorenzo Viotti** a fait ses débuts au pupitre de cet événement, tout comme la basse-baryton galloise **Sir Bryn Terfel**, qui collabore étroitement avec l’orchestre depuis plusieurs décennies, tant à l’opéra qu’au concert.

Le programme propose un voyage exceptionnel traversant plusieurs univers de l'opéra, de l'opérette et de la comédie musicale, sans omettre le ballet, la danse, la musique sacrée…

VOIR le concert des Nuits d'été de SCHÖNBRUNN
France 4 / ven 16 octobre 2026, 21h
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/



programme :

Franz von Suppè : Light Cavalry, Ouverture
Arrigo Boito : « Son lo spirito che nega », extrait de « Mefistofele »
Giacomo Puccini, Intermezzo, extrait de « Manon Lescaut »
Giuseppe Verdi : « Ehi! paggio! », extrait de « Falstaff"
Tchaikovsky : Trepak, extrait de « Casse-Noisette »
Florence Price : Adoration (Orchestration Elaine Fine)
Erich Wolfgang Korngold : Straussiana

Richard Wagner : « Abendlich strahlt der Sonne Auge », extrait de « L'or du Rhin »

Jules Massenet : Méditation, extrait de « Thais »

Maurice Ravel : Daphnis et Chloé, Suite No. 2

Jerry Bock : « If I were a rich man » , extrait de la comédie musicale « Fiddler on the roof »

Avec :
Orchestre philharmonique de Vienne
Lorenzo Viotti, Chef d’orchestre (direction)
Sir Bryn Terfel, Baryton



PLUS D’INFOS sur le site des WIENER PHILHARMONIKER / Orchestre Philharmonique de Vienne / Nuits d’été / sommernachtskonzert 2026 :
https://www.wienerphilharmoniker.at/de/sommernachtskonzert

VIENNE, Musikverein. CONCERT du NOUVEL AN, mercredi 1er janvier 2025. Orchestre Phil. de Vienne / Wiener Philharmoniker. Riccardo Muti, direction

Les instrumentistes viennois retrouvent pour ce 1er janvier 2025, un chef dont le tempérament et le charisme leur sont chers… Riccardo Muti, lequel a déjà dirigé le Concert du Nouvel An à Vienne : c'était le 1er , janvier 2021 et sa … 6ème occurrence viennoise (!).

Le concert mérite les meilleures dispositions et le meilleur accueil – le dernier programme du 1er janvier 2024 a réalisé un record de consultations : plus de 22 000 sur classiquenews ! (LIRE ici notre critique du Concert du Nouvel An 1er janvier 2024 / direction : Christian Thielemann) : https://www.classiquenews.com/critique-concert-vienne-le-1er-janvier-2024-concert-du-nouvel-an-johann-i-ii-josef-eduard-strauss-hellmesberger-ziehrer-bruckner-wiener-philharmoniker-philharmonique-de-vienne/. Ce 1er janvier 2025, revoici donc maestro **Riccardo Muti** à la tête des Wiener Philharmoniker pour une nouvelle séance musicale (la 7me, un record en soi, de

complicité comme de fidélité), célébrant la Paix mondiale, l'élégance et aussi… **le bicentenaire de Johann Strauss II**, le champion du clan Strauss (né le 25 octobre 1825) ; pour ce nouveau programme, pas moins de 9 pièces du fils prodige : polkas, valses, ouverture d'opérette… Gageons que la performance des Wiener Philharmoniker saura célébrer le génie musical du roi de la valse viennoise. Le maestro qui depuis 2011 est membre d'honneur de l'Orchestre, a commencé de travailler avec les musiciens viennois dès 1971. Soit un compagnonnage qui dure depuis plus de 50 ans. Riccardo Muti a opéré une sélection personnelle parmi les innombrables valses des Strauss, père et fils.

connaissez vous Constanze Geiger ?

Soulignons cette année, la présence de la compositrice viennoise (qui fut aussi actrice) **Constanze Geiger** (morte en France à Dieppe en août 1890). Fille du compositeur Joseph Geiger, épousa en 1862, le Prince Leopold de Saxe-Cobourg und Gotha. Son catalogue comporte surtout des pièces pour piano, de la musique de chambre et plusieurs pièces de musique sacrée. Riccardo Muti révèle ainsi la talent d'une compositrice viennoise à travers l'une de ses valses, retranscrite du piano vers l'orchestre (la Valse Ferdinand)… A la mort de son époux, Constanze rejoint Paris. Elle est inhumée au cimetière de Montmartre.

Retransmis dans plus de 90 pays, le concert du Nouvel An à Vienne / New Year's Concert 2025 / Wien Neujahrskonzert 2025 s'annonce bel et bien comme une célébration à la fois nostalgique et festive, au diapason du décor brun et or de la salle dorée du Musikverein de Vienne.

CONCERT du NOUVEL AN à VIENNE
Mercredi 1er janvier 2025, 11h
Diffusion en direct sur France télévisions
Plus d'infos sur le site des **WIENER PHILHARMONIKER** / Riccardo Muti / Concert du 1er janvier 2025 : https://www.wienerphilharmoniker.at/de/konzerte/neujahrskonzert/10645/

PROGRAMME

Johann Strauß I.
Freiheits-Marsch, op. 226

Josef Strauß
Dorfschwalben aus Österreich. Walzer, op. 164

Johann Strauß II.
Demolirer-Polka. Polka francaise, op. 269
Lagunen-Walzer, op. 411

Eduard Strauß
Luftig und duftig. Polka schnell, op. 206

Johann Strauß II.
Ouvertüre zur Operette « Der Zigeunerbaron »
Accelerationen. Walzer, op. 234

Josef Hellmesberger (Sohn)
Fidele Brüder. Marsch aus der Operette

« Das Veilchenmädchen »

Constanze Geiger
Ferdinandus-Walzer, op. 10
[Arr. W. Dörner]

Johann Strauß II.
Entweder – oder! Polka schnell, op. 403

Josef Strauß
Transactionen. Walzer, op. 184

Johann Strauß II.
Annen-Polka, op. 117
Tritsch-Tratsch. Polka schnell, op. 214
Wein, Weib und Gesang. Walzer, op. 333

Conclusion

Johann Strauss père I
La Marche de Radetsky

Johann Strauss fils II
Le Beau Danuble Bleu

approfondir

LIRE aussi nos articles et critiques du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE par Riccardo Muti (2021, 2018…) : https://www.classiquenews.com/?s=riccardo+muti



approfondir

Regardé dans plus de 90 pays, le concert du NOUVEL AN est le spectacle symphonique le plus médiatisé au monde ; l'événement de la planète classique, chaque début d'année. Un marqueur fort pour célébrer chaque 1er janvier, avec à la clé, l'espoir d'un monde pacifié, humanisé, civilisé.

Organisé chaque année depuis 1939, c'est un événement international à partir de 1958, depuis qu'il est télédiffusé dans le monde entier. Aujourd'hui, dans l'écrin doré du Musikverein (célèbre salle de concert à Vienne), le programme est suivi par 50 millions de téléspectateurs dans 92 pays. L'édition 2025 marque la 85e édition du concert et le 200e anniversaire de la naissance de Johann Strauss II fils (le jeune), l'auteur de la valse la plus célèbre de la planète : Le Beau Danube bleu, né le 25 octobre 1825. Cette année est

aussi celle du 30è anniversaire de l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne : fêtée ainsi par la Valse de la Transaction du frère de Johann II, Josef Strauss ».

En tête d'affiche, s'affirment chaque hiver ainsi, les instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Vienne (/ Wiener Philharmoniker) – phalange légendaire, administrée par ses propres musiciens. Chaque année, pour chaque Nouvel An, les musiciens autrichiens choisissent le chef qui les dirigera pour le 1er janvier.

Ainsi, pour la septième fois, le napolitain Riccardo Muti, ex directeur musical de la Scala de Milan pendant vingt ans est l'heureux élu. Il entretient avec les instrumentistes viennois une collaboration jamais interrompue depuis 1971. Membre honoraire de l'orchestre depuis 2011, Muti a œuvré pour le niveau artistique de l'Orchestre, aujourd'hui réputé le meilleur du monde.

RÉPERTOIRE… Même si les joyaux de la valse signé du clan Strauss, sont de rigueur, chaque programme proposé entend cependant innover. Souvent, un focus est réservé aux partitions du frère de Johann II, soit Josef Strauss, aussi raffinées que celles de son aîné. Il mérite assurément d'être honoré chaque 1er janvier. Comme leur frère cadet, Eduard (certes moins inspiré que ses ainés, mais comme leur père Johann I, très engagé pour la pérennité de l'entreprise musicale familiale). Mais cette année, les musiciens marquent une étape aussi décisive qu'elle était attendue car l'Orchestre continue de véhiculer une image phallocratique voire misogyne, guère engagé pour l'égalité et la parité. Ainsi, le programme du 1er janvier 2025, présente (enfin) l'œuvre d'une compositrice Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus. L'autrichienne Constanze GEIGER fut pianiste, chanteuse, comédienne ; vécut une partie de sa vie à Paris où elle repose, au cimetière de Montmartre.

Chaque année, d'autres compositeurs, certains contemporains de

Johann II et Josef sont programmés, tel l'autrichien, Joseph Hellmesberger fils.
Mais l'édition 2025, en ce 1er janvier, journée inaugurale de l'an neuf 2025, sera surtout marquée par le style et l'écriture de Johann Strauss II, bicentenaire oblige.
Plusieurs de ses partitions, sont à l'affiche : la très connue Tritsch-Tratsch-Polka (en français, Potins-Potins), des plus entraînantes ; la Polka d'Anne (dédiée aux Anne, Nina ou Nanette), la Polka des démolisseurs (en référence aux anciens remparts de Vienne) ou encore la Valse de la lagune (d'après un thème de son opérette Une nuit à Venise).

Chaque concert événement, devenu de surcroît aussi célébré, a son rituel. A la fin du programme proprement dit, l'Orchestre et le chef entament le début du Beau Danube Bleu, s'interrompent et s'adressant à l'auditoire, prononcent leurs vœux de bonne année nouvelle, après que le chef ait prononcé une courte allocution : voeux surtout pour la paix dans le monde.
Puis Musiciens et chef reprennent Le Beau Danube Bleu, avec parfois, et de plus en plus ces dernières années, une chorégraphie du Ballet de l'Opéra de Vienne…
Enfin le concert s'achève avec une partition du père de la dynastie, Johann I, dont La Marche de Radetsky, permet surtout aux spectateurs du Musikverein de frapper des mains en rythme, à l'invitation du chef qui synchronise ainsi action de l'orchestre, claque du public.

Concert du Nouvel An à Vienne
1er janvier 2025
programme

Première partie

Johann Strauss I : Marche pour la liberté

Josef Strauss : Valse des hirondelles villageoises d’Autriche
Johann Strauss II : Polka des démolisseurs, polka française
Johann Strauss II : Valse de la lagune
Eduard Strauss : Aérien et léger. Polka rapide

Deuxième partie

Johann Strauss II : Ouverture de l’opérette Le Baron gitan
Johann Strauss II : Accélérations, valse
Joseph Hellmesberger fils : Frères fidèles. Marche de l’opérette La Fille-Violette
Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus, op. 10 [Arr. W.Dörner]
Johann Strauss II : Soit… soit ! Polka rapide
Josef Strauss : La valse de la transaction
Johann Strauss II : Polka d’Anne
Johann Strauss II : Potins-potins. Polka rapide
Johann Strauss II : Aimer, boire et chanter, valse

Rappels
Johann Strauss II : La Bayadère. Polka rapide
Johann Strauss II : Valse du Beau Danube bleu
Johann Strauss I : La Marche de Radetzky

CRITIQUE CD, Concert du nouvel an à Vienne 2024 / Neujahrs Konzert. Wiener Philharmoniker, Christian

Thielemann (2 cd Sony classical – Vienne, Konzerthaus, 1er janvier 2024).

Pour une recension critique globale du concert du Nouvel An à Vienne / Neujahrs Konzert Wien 2024 par les Wiener Philharmoniker et Christian Thielemann, lire la critique complète de notre confrère **Lucas Irom** – un compte rendu exhaustif qui a suscité un record d'audience pour classiquenews (21 400 lus à la mi janvier 2024) – preuve si l'on en doutait de l'incroyable attractivité du concert viennois (et aussi de classiquenews !).

> *CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner… Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction.*

La direction nerveuse, racée, très expressive du maestro berlinois **Christian Thielemann** s'impose sans failles pendant le programme, avec deux réserves cependant : la baguette parfois dure et un peu sèche du chef ; il n'offre pas cette flexibilité sensuelle, cet abandon onirique aussi, palpables et si délectables chez certains de ses confrères dans le même exercice (on pense dernièrement entre autres à Franz Welser-Möst en 2023) ou Daniel Barenboim en 2022…); le choix du programme ensuite : la tradition oblige à un rituel de fin de concert certes très populaire permettant au public de participer concrètement en accompagnant l'orchestre par leurs applaudissements ; ainsi La « Marche de Radetsky » réalise

l’union finale des spectateurs et des musiciens. La partition pose problème cependant et comme le souligne très justement notre confrère Lucas Irom dans sa critique très complète, à une époque où tout et doit faire sens, cette Marche écrite par Johann Strauss père, pour commémorer la victoire des Autrichiens sur les Italiens, fait tâche dans un programme mondialement diffusé, porté par l’esprit de la paix universelle. Les producteurs de l’événement devront tôt ou tard modifier la fin du Concert du Nouvel An à Vienne.

Donc ici tout est mené à la baguette, une direction millimétrée qui est parfois plus martiale, « prussienne » qu’ émotionnelle. Dans la maîtrise, extrême; mais avec une mise en place et une pensée analytique qui convainc (à l’image de l’intégrale des Symphonies que le chef et les instrumentistes viennois viennent de publier chez Sony classical pour le bicentenaire Bruckner 2024 – et d’ailleurs CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023).

D’un programme qui sait être complet et cohérent, traditionnel et équilibré, se détachent surtout les 3 derniers de la première partie (cd1) : qui sont aussi 3 « premières » dans le cadre du Concert du Nouvel An, deux œuvres de Johann II (1825-1899), la 3è de son benjamin Eduard (mort en 1916). De Johann II, l’orchestre la Valse posthume n°2 ; puis **la Polka du rossignol** opus 222. Créée en 1900 sous la baguette de Karl Komzák (dont la Marche pour l’Archiduc Albert a ouvert le concert viennois), la Valse posthume porte le nom de la station thermale de Bad Ischl (**Ischler waltz**). Le lieu était prisé de l’Empereur, des artistes tels Brahms et Johann II. La Ischler waltz distille un irrésistible parfum nostalgique ; la Polka du rossignol date de 1859, enjouée, presque insouciante, elle met en avant les flûtes et la vitalité des cordes, toutes en légèreté et badinerie.

Même raffinement sonore et ivresse rythmique pour **La Source des hauteurs** opus 114 (Die Hochquelle) d’Eduard qui ainsi en 1874 célèbre la qualité des eaux de Vienne (naturelle et

filtrée), désormais reliée par canaux aux sources des massifs de Rax et Schneeberg.

La seconde partie rétablit l'équilibre (mais a minima) en inscrivant la (seule) œuvre de **Josef Strauss** le cadet de la fratrie (1827-1870), fauché trop tôt (et certainement mort d'épuisement) : **la Valse Délires (Delirien opus 212**) est un concentré de dramatisme opératique spectaculaire et fantastique (le Weber du Freischütz) au début, avant que n'enchaîne les 5 valses suivantes. Thielemannn confère un souffle wagnérien à cette pièce saisissante que Josef, le cadet de Johann II composa pour conjurer l'épidémie de grippe de 1867, offrant ainsi aux organisateurs du bal des médecins, une morceau qui allie l'ivresse de la valse et vertiges symphoniques.

L'apport le plus emblématique reste la création in loco et pour fêter le bicentenaire d'**Anton Bruckner (1824-1874)** du **Quadrille WAB 121** (dans l'arrangement de Wolfgang Dörner), soit un cycle écrit à l'Abbaye de Saint-Florian où Bruckner était professeur et organiste ; ses 6 épisodes (*Pantalon, Été, Poule, Trénis, Pastourelle, Finale*) affirment déjà un tempérament dramatique puissant, doublé d'un sens de l'orchestration somptueusement maîtrisé. La caractérisation comme enivrée, renvoie aux contes et légendes (Bruckner aurait dédié le cycle à sa fille Marie) : la direction de Thielemann lui confère une classe impériale, soulignant ses affinités désormais reconnues avec l'imaginaire symphonique brucknérien.


WIENER PHILHARMONIKER
1842
SONY
CLASSICAL
VIENNA
PHILHARMONIC
CHRISTIAN
THIELEMANN
NEW YEAR'S
CONCERT
2024
NEUJAHRS
KONZERT

approfondir

LIRE d'autres critiques du CONCERT DE NOUVEL AN A VIENNE sur CLASSIQUENEWS (dont le concert du Nouvel An à Vienne par Christian Thielemann, déjà, le 1er janvier 2019 :

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023. **Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst**, direction

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023. Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, **Concert du Nouvel AN 2020, Andris Nelsons**, Vienna Philharmonic (Sony classical)

https://www.classiquenews.com/cd-dvd-blu-ray-strauss-new-year-concert-concert-du-nouvel-an-2020-andris-nelsons-vienna-philharmonic-sony-classicla/

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-du-nouvel-an-2020-vienne-musikverein-le-1er-janvier-2020-strauss-wiener-phil-andris-nelsons-direction/

COMPTE RENDU, concert. **VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN** (1er janvier 2019)

https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian-

thielemann-1er-janvier-2019/

CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner… Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction.

Pour ce nouveau rituel mondialisé, les instrumentistes du Philharmonique de

Vienne retrouvent un chef déjà venu … en 2019, pour les diriger dans ce même lieu et pour la même occasion. Le berlinois Christian Thielemann joue ordinairement Wagner, Richard Strauss, Bruckner (dont il vient d'enregistrer une somptueuse intégrale des symphonies chez Sony classical)…



Il dirige après 2019, donc pour la seconde fois, les instrumentistes viennois dans un programme traditionnel, enrichi de « premières » dont un hommage à **Anton Bruckner** [bicentenaire de la naissance en septembre 2024], un quadrille… qui révèle l'art déjà impressionnant du jeune compositeur et futur symphoniste. A noter aussi cette année, les premières fois de **Karl Komzák** (né en Bohème), du danois, **Hans Christian Lumbye** (pour un galop méconnu mais bien intitulé : « Bonne année ») – D'un premier regard, ce qui frappe c'est un orchestre exemplaire musicalement, et tout autant admirable par la parité entre musiciens et musiciennes – tendance d'autant plus remarquable qu'il est alors très exposé au monde (et aux critiques comme on l'a vu l'an dernier où certains n'ont pas hésité à dénoncer le manque de femmes dans ses pupitres). Le fait marquant pour ce cru 2024 demeure la place réservée aux inédits : 9 pièces sur les 15 programmées qui font leur entrée au répertoire du Concert du Nouvel An…

Comme chaque année, ce sont plus de 100 millions de

spectateurs et auditeurs, à travers le monde qui suivent le programme ; ce qui en fait le concert le plus médiatisé de l'année… pour une telle audience, chaque détail fait sens. Chaque choix de répertoire comme chaque prise de parole (le chef au moment de formuler ses voeux de bonne année, lire ci après, à l'amorce du Beau Danube Bleu) signifie beaucoup… Suivons le programme 2024, œuvre par œuvre. Celles suivies d'un astérisque (*) sont jouées pour le première fois lors d'un concert du nouvel an à Vienne.

Partie 1

Karl Komzák II : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht March / Marche de l'Archiduc Albert) **op. 136** *. Né en Bohème, soit en terre tchèque de l'Empire, Komzбk II est un compositeur militaire, et lui aussi enfant d'une dynastie de musiciens (compositeur comme son père et son fils) : sa marche dédiée à l'Archudic Albert / Albrecht, est une intro martiale pleine d'énergie… Nervosité, caractère, tutti idéalement fouettés, le chef berlinois dirige les musiciens comme une marche en bon ordre, avec cet esprit prussien, inclinaison naturelle qui répond en cela à nos attentes…

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons / Bonbons viennois) **Waltz, op. 307**. C'est le premier opus réellement enivrant du programme ; souplesse des violoncelles, cordes onctueuses, souples et nostalgiques s'imposent immédiatement ; l'intro s'énonce comme un rêve d'où surgit le rythme d'une valse à la mélodie très connue à présent… proche en cela du Beau Danube Bleu (joué en bis à la fin du concert). Le chef joue sur les répétitions et reprises du thème de valse, ralentis et précipités, …parfois un peu trop vifs et secs, sans la souplesse que ses confrères ont su instiller dans de précédentes éditions. La valse est dédiée à la princesse Pauline de Maeternick, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Paris dont le salon était célèbre ; c'est elle qui invite le compositeur à l'exposition universelle de Paris ; Johann

Strauss II peut ainsi faire connaître son Beau Danube Bleu, alors dans sa première version chorale…puis dans sa version symphonique, la partition sera promise au destin triomphal que l'on connaît depuis.

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, **op. 320** * – la Polka lente est un hommage au quotidien Le Figaro déjà partenaire de Johann pour la diffusion de son écriture musicale (son fameux Beau Danube Bleu, cité précédemment) : chef et instrumentistes y cultivent la facétie ; avec de belles nuances dans les reprises, détachées, pizzicati… avec effet de sauts (avec la flûte piccolo).

Joseph Hellmesberger II : Für die ganze Welt (For the Entire World / Pour le monde entier) **Waltz** *. Grande valse sensuelle et épique… parfois grandiloquente, dépourvue de la finesse instrumentale des valses de Johann II. Mais Hellmesberger II a été directeur du Philharmonique de Vienne, expliquant l'habitude des instrumentistes viennois à jouer ses œuvres depuis la fin du XIXè ; ainsi l'énoncé de la mélodie aux violoncelles, rêveurs, extatiques… fait jaillir l'étoffe du songe enchanté – avec le chant du cor lointain évanescent… (emblème de chaque concert du Nouvel An). Les tutti de Thielemann sonnent parfois secs. La synchronicité et la couleur sonore de l'orchestre, sa souplesse native, l'excellence des cordes renouent avec les éditions précédentes de l'exercice, parmi les plus enivrantes. Le ballet de l'Opéra de Vienne aurait pu nous régaler sur cet air ample et développé. Pas encore…

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes) **Fast Polka, op. 238** – Petit frère de Johann et Josef, Eduard fut aussi directeur des Bals de la Cour ; il signe ici une esquisse orchestrale conçue comme une pochade virtuose pour les cheminots des chemins de fer impériaux (1885) ; jouée « à toute vapeur », soit une Polka rapide et nerveuse. La direction est sans surprise, efficace, ce qui n'est pas si mal : frous frous à l'avenant, d'une ivresse toute française,

celle du divin Offenbach. Thielemann développe l'esprit d'une joie collective d'une somptueuse machine, à la synchronicité épatante.

Pour la seconde fois, après 2019, le chef berlinois dirige les Wiener Philharmoniker…

L'efficacité nerveuse et pétillante du brucknérien Christian Thielemann



Partie 2 – En seconde partie, place est privilégiée aux valses

de Johann II et de son frère Josef, avec un clin d'œil à Bruckner, compositeur à l'honneur en 2024.

Johann Strauss : Ouvertüre zur Operette „Waldmeister" (Overture to Woodruff, ouverture de l'opérette Le Maître de la Forêt) – composé à la fin de sa vie en 1895, cette ouverture évoque une fleur de montagne, la Spirale odorante, ou tout autant, mot à mot « le Maître de la Forêt »… l'évocation du motif naturel s'y affirme avec nervosité et un sens du drame immédiat, où le cor berce, comme le hautbois sur la nappe des cordes continûment onctueuse… Thielemann réalise la partition avec noblesse et onctuosité (cor et bois d'une souplesse hautement sensuelle) – le geste déploie beaucoup de finesse et d'élégance (solo du violoncelle avec les flûtes…) et éclaire une partition enjouée, capable d'un dramatisme épanoui dont le chef souligne les arêtes vives.

Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) * : le compositeur signe une valse développée qui porte le nom de la ville balnéaire d'Ischler, avec vues urbaine de la cité estivale qui a conservé son patrimoine fin de siècle / Belle Epoque ; la partition sert de fond musical au ballet de l'Opéra de Vienne, filmé l'été dernier dans la résidence d'été de l'empereur François-Joseph… L'orchestre excellent s'affirme dans l'onirisme transparent et enivré… tandis que la chorégraphie invite d'abord le solo d'une danseuse en costume fin XIXè, sur la terrasse principale de la villa néoclassique. Lui emboîte le pas une seconde danseuse en solo, au centre de la nature qui rejoint pour un pas de deux, dans un petit pavillon, un faune tout aussi enjoué. Les producteurs ont ainsi conçu l'évocation des amours du couple impérial (François Joseph et l'impératrice Sissi), hôtes coutumiers de la ville d'Ischler. La cité thermale est aussi le lieu où Franz Lehar et Oscar Strauss sont enterrés.

Le programme se poursuit ensuite dans une série de petites pièces, enjouées, virtuoses, aussi raffinées que dramatiques.

Johann Strauss : **Nachtigall-Polka** (Nightingale-Polka /Polka Rossignol) **op. 222** * : le compositeur y évoque le chant de l'oiseau (rossignol chanteur) ; vivacité, avec effet de grelots (les sifflements du Rossignol) et tutti rapides, nerveux, … Thielemann et les instrumentistes s'amusent explicitement et surlignent parfois les contrastes vifs.

Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring) **Polka mazur, op. 114** * – l'œuvre évoque les hautes sources. Eduard étant ici inspiré par les systèmes d'eau inventés alors… C'est assurément l'une des partitions parmi les plus inspirée des valses d'Eduard, qui allie contrastes dramatiques et finesse d'une orchestration colorée que n'auraient pas renié ses ainés Johann et Josef…

Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449 – l'œuvre courte, pleine de surprises, fait suite à une première Pizzicato Polka composée avec Josef… Celle ci est beaucoup moins célèbre. Jouée sur les cordes sans archets, elle démontre encore à qui en doutait, la formidable synchronicité des musiciens viennois ; pleine d'élégance murmurée et de facétie quand se joint …le glokenspiel, au son magicien. Et l'orchestre devient en une seule voix, une formidable boîte à musique. On imagine un peu frustré là encore, ce qu'aurait donné simultanément un solo ou un pas de deux des danseurs du Corps de Ballet de l'Opéra de Vienne…

La pièce qui suit semble répondre aux Pizz de Johann… car **Joseph Hellmesberger** dans **Estudiantina-Polka** from « Die Perle von Iberien » * : y glisse lui aussi des pizzicati auxquels répond le chant tout en rusticité des violoncelles… Hellmesberger mérite d'être (re)découvert : c'est un autre chef et compositeur de grande valeur, rival contemporain de Johann II et qui demeura cependant dans l'ombre de son génial concurrent.

Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna), Citoyens de Vienne. **Waltz, op. 419** – la pièce s'affirme

brillante et colorée, d'une orchestration très raffinée elle aussi, elle invite le Corps de Ballet, avec pour décor naturel, la très belle forteresse de Rosenbourg (de style Renaissance) ; d'abord les 5 danseurs en corset de plastic noir pailleté (chacun appréciera), puis un solo d'une danseuse bleu malachite rejointe par un danseur pour un pas de deux dans la cour du château ; le finale à 10 (5 danseuses formant couples avec les 5 danseurs) met en scène la forteresse sur une musique qui équilibre finesse et esprit de marche (avec envol d'un superbe aigle en début et à la fin). L'écriture aussi fine qu'enjouée rappelle l'inspiration de Ziehrer qui a toute légitimité de figurer dans ce programme.

Christian Thielemann enchaîne ensuite, l'une des partitions les plus attendues du concert… **Anton Bruckner : Quadrille WAB 121** (Arrangement: Wolfgang Dцrner) * – C'est l'œuvre du jeune Bruckner, encore adolescent qui allait ensuite s'imposer dans l'admiration de Wagner, avec ses 9 symphonies spectaculaires. Thielemann s'en révèle d'autant plus inspiré qu'il vient de signer une formidable intégrale des symphonies. Son « quadrille » ainsi révélé démontre une maîtrise impressionante et de claires références aux Viennois les mieux inspirés. Flûtes, clarinettes, hautbois à la fête… l'orchestration indique un auteur déjà aguerri. La série d'airs populaires enchante par son sens des contrastes, son caractère ; Bruckner y varie avec génie l'orchestration de chaque séquence. Belle exhumation et clin d'œil à l'année Bruckner 2024 (bicentenaire de sa naissance : Bruckner est né le 4 septembre 1824). Le chef dévoile ainsi un cycle impétueux et surprenant du jeune Bruckner.

Autre nouveauté au programme du Concert du Nouvel An à Vienne : **Hans Christian Lumbye : Gaedeligt Nytaar!** (Happy New Year! Joyeuse année nouvelle !) **Galop** * : fiévreuse et pétillante, la pièce constitue un air idéal pour séduire et convaincre le public.

Rare mais précieux, **Josef Strauss**, cette année, éblouit

particulièrement dans la seule valse programmée : **Delirien (Delirium / délire). Waltz, op. 212**. C'est une somptueuse partition qui se rapproche et outrepasse le dramatisme d'un Weber (ouverture du Freischütz)… l'introduction des cordes impétueuses prépare le chant de la flûte d'abord, puis le déploiement du thème de la valse, l'une des plus enchanteresses de Josef… un enivrement jusque l'extase… la construction de la pièce qui se joue des crescendos expressifs, rappelle combien la valse, danse viennoise scandaleuse à ses débuts, fut longtemps décriée parce que trop sensuelle et lascive. Voilà un opus de Josef qui accréditerait telle réserve, pour nous, une qualité distinctive. Le chef plus incisif et expressif que caressant, souligne contrastes et accents saillants. Sa baguette acérée, affûtée montre ici ses limites. Pas assez de nuances et de poésie. On se souvient que la pièce fut créée lors d'un congrès de médecins en 1867, en pleine épidémie de grippe ! Certains alors lui reconnaissaient une vertu thérapeutique quand on la dansait !).

Les Encores / Bis enchaînent une polka de rigueur, à laquelle succèdent comme de tradition, les deux pièces finales, deux partitions maîtresses de Johann père et fils…

D'abord de **Josef Strauss : Jockey – Fast Polka, op. 278** : fièvre et nervosité jubilent ici, avec clin d'œil aux spectateurs, une pluie (inédite) de confettis tombant sur l'orchestre… ; puis, après en avoir amorcé les premières mesures, le chef et les musiciens expriment leurs vœux de nouvel an pour enchaîner derechef **le Beau Danube Bleu de Johann Strauss fils : An der schönen blauen Donau** (The Beautiful Blue Danube) **Waltz, op. 314…**
Le chef s'adresse alors au public, dans un petit discours qui met en avant la musique, ses nuances irrésistibles contre ce temps d'intolérance et de guerre… On ne peut qu'y adhérer.
Le maestro délivre ensuite par une direction précise et très contrastée, une lecture remarquable du Beau Danube Bleu où

jaillissent comme des gemmes sonores chaque partie de l'orchestre…

Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228. La partition pose problème aujourd'hui ; elle peut sembler surprenante après la prière du chef contre la guerre : Johann père l'écrivant pour célébrer la victoire du général Radetsky contre les Piémontais ; on peut donc rêver meilleure œuvre pour célébrer l'esprit de la paix… à l'heure des réécritures et des remises en question, il faudrait assurément que les producteurs du concert le plus médiatisé au monde, soignent davantage la cohérence et le sens de la célébration. Mais d'aucuns pourraient nous objecter que cette marche de Radetsky permet au public d'applaudir en cadence, selon les indications du chef. Célébration participative qui mérite aussi d'être reconduite chaque année… pour un rituel festif et collectif. Aucune doute, cette nouvelle édition du Concert du Nouvel An à Vienne 2024 est efficace avec quelques surprises opportunes (Bruckner). Bonne Année à tous, Prosit !!

CRITIQUE, concert. VIENNE, Konzerthaus, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner… Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction. Le CD du Concert du Nouvel An 2024 par Christian Thielemann II devrait paraître chez l'éditeur Sony classical à la mi janvier 2024. A suivre…

approfondir



Coffret CD événement (Noël 2023) / **Christian Thielemann et les symphonies de Bruckner** : LIRE notre critique du coffret de l'intégrale des symphonies de Bruckner (avec là aussi les instrumentistes du Wiener Philharmoniker – 11 symphonies – coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023 : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-bruckner-11-symphonies-wiener-philharmoniker-christian-thielemann-sony-classical/

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

LIRE aussi notre annonce **présentation du Concert du Nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2024 par Christian Thielemann et les Wiener Philharoniker** : https://www.classiquenews.com/vienne-concert-du-nouvel-an-2024-lundi-1er-janvier-2024-11h-france-2-et-france-musique-en-direct/

VIENNE, CONCERT du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024, 11h (France 2 et France Musique, en direct)

Pour sa 7ème fois, Riccardo Muti dirigera le Concert du Nouvel An à Vienne 2025



La nouvelle vient de tomber : c'est (à nouveau) **Riccardo Muti** qui dirigera le 85è Concert du Nouvel an à Vienne, le 1er janvier 2025. Le maestro octogénaire, connu pour ses déclarations parfois véhémentes, au charisme indiscutable reviendra ainsi pour la … 7ème fois au Musikverein de Vienne pour y diriger les Wiener Philharmoniker, et pour souhaiter à leurs côtés, une bonne année nouvelle. Maestro Muti a dirigé les instrumentistes viennois pour le Concert du Nouvel An, en 1993, 1997, 2000, 2004, 2018 et 2021. Sa collaboration avec eux remonte au début des années 1970… Le 1er janvier 2025 n'est pas anodin, l'année 2025 marquant le bicentenaire de la naissance du Johann Strauss (né le 25 octobre 1825), enfant surdoué et génie de la valse symphonique, aux côtés de son frère (injustement moins connu)

Josef… Le choix suscite déjà de nombreuses réactions : il aurait été profitable à l'institution orchestrale la plus prestigieuse de Vienne, d'inviter une cheffe ou un jeune tempérament de la baguette, ce ne sont pas les candidat(e)s qui manquent aujourd'hui.

Daniel Froschauer, président du Philharmonique de Vienne explique : « Riccardo Muti occupe depuis plus de 50 ans une position exceptionnelle dans l'histoire de l'orchestre. Membre honoraire de depuis 2011, Riccardo Muti a aidé façonner le répertoire et le son spécifique de l'ensemble d'une manière unique ».

En mai 2024, Riccardo Muti dirigera plusieurs concerts au Musikverien de Vienne (4, 5, 6 et 7 mai 2024), pour célébrer **le bicentenaire de la création de la Symphonie n°9 de Beethoven** avec son « Ode à la joie » d'après Schiller / créé le 7 mai 1824 au Theater am Kärntnertor de Vienne – Wiener Philharmoniker / avec Julia Kleiter, soprano ; Michael Spyres, ténor, Günther Groissböck, basse… PLUS D'INFOS ici : https://www.musikverein.at/konzert/?id=0004d10e

---

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

C'est l'édition intégrale dont on rêvait. Sony l'a fait et propose idéalement pour les fêtes cette intégrale, que

classiquenews a accompagné pas à pas, soulignant la qualité générale de l'interprétation, dont plusieurs pépites indiscutables… L**es 9 symphonies numérotées de Bruckner**, auxquelles s'ajoutent celle « d'étude » et celle « supprimée » (Symphonie WAB 100) sont présentées dans un livret de 172 pages, avec commentaires détaillés pour chacune d'elles, explicitant le choix de Thielemann et les moyens mis en œuvre pour l'interprétation.
En Prélude au bicentenaire de la naissance de Bruckner en 2024 (né le 4 septembre 1824), l'intégrale tombe à pic, soulignant l'ampleur de l'écriture et son inspiration spirituelle, Bruckner restant un croyant sincère sa vie durant. Pour lui deux adorations possibles : Dieu et Wagner.



Les affinités de la phalange viennoise et de Bruckner remontent à loin : l'Orchestre a créé 4 symphonies, jouant pour la première fois la n°2 dès 1873. Hans Richter et les Wiener ont même créé en 1892, la n°8, permettant à Bruckner de vivre alors l'un de ses plus grands succès. Le compositeur devait s'éteindre le 11 octobre 1896 suivant.
Christian Thielemann s'impose par son sens de l'architecture et du détail, conférant aux séquences modérées, une activité active, scintillante, pastorale ; à celles colossales, une force et une tension marquées par l'urgence et la grandeur.

Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des

pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé. Cette volubilité s'avère superlative et nuance sensiblement la lecture souvent trop déclamatoire des autres chefs. En résulte cette intégrale qui accrédite le geste du chef, sa complicité avec les instrumentistes. Thielemann est donc le premier maestro à enregistrer l'intégrale des symphonies de Bruckner avec les Wiener. Incontournable apport, d'autant plus opportun en prélude à l'année Bruckner 2024.

VIDÉO : Bruckner: Symphonies Nos. 4 & 9 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker

---

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (**Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann** (Sony classical) – **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023**

Plus d'infos sur le site de SONY Classical : https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-complete-symphonies-edition-1

track listing / versions choisies

Symphonie WAB 100, supprimée
Symphonie n°1 WAB 101 (version Vienne)
Symphonie n°2 WAB 102 (version Carragan)
Symphonie n°3 WAB 103 (édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104 (édition Haas)
Symphonie n°5 WAB 105
Symphonie n°6 WAB 106 (édition Nowak)
Symphonie n°7 WAB 107 (version Leopold Nowak)
Symphonie n°8 WAB 108 (édition Haas)
Symphonie n°9 WAB 109 (édition Nowak)
Symphonie WAB 99 dite première symphonie, symphonie d'étude

bonus
Symphonie n°3 WAB 103. II : Adagio (version 1876, édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104. IV: Finale, Volkfest (1878, édition Korstvedt)

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, le 18 mars 2023. RIMSKI-KORSAKOV : Shéhérazade. TCHAIKOVSKI : Symph 4. Wiener

Phil. Sokhiev.

On l’attendait ce retour de Tugan Sokhiev ! La Halle-aux-Grains était pleine à craquer ! Double joie pour un public galvanisé : écouter l’orchestre le plus aimé au monde, le **Wiener Philharmoniker** qui réjouit le monde musical par son excellence tant au disque (combien d’enregistrements de références ?) qu’à la fosse de l’Opéra de Vienne, qu’en vidéo le premier de l’an pour un concert en diffusion planétaire. Soient loués Les Grands Interprètes qui sont arrivés à les faire s’arrêter à Toulouse pour ce concert dans leur tournée, tout juste avant un concert à Lisbonne. Cet évènement aurait-il suffi à remplir la Halle-aux-Grains ? … mais il y avait autre chose de très spécial.

Tugan Sokhiev a laissé tant de bons souvenirs à Toulouse en 14 ans auprès de l’Orchestre du Capitole et de son cher public. Son départ si brutal, provoqué par une « maladresse » politique ne cesse de nous peiner. C’est comme une revanche de le voir diriger dans cette même salle en toute simplicité l’orchestre le plus prestigieux du monde : mes aïeux quel concert ce soir-là !

Sokhiev et les Wiener Philharmoniker à Toulouse

Concert exceptionnel et renversant

Dans une ambiance survoltée des grands soirs, alors que les queues pour rentrer dans la salle étaient tout juste finies, chacun trouvait sa place fébrilement. Et de découvrir qu'il n'y avait aucun musicien sur scène…. Pas une note répétée par un violon, un hautbois, une trompette ? Étaient-ils seulement là ? Et c'est ainsi que nous avons eu le premier choc. En une rapidité d'éclair les musiciens entrent sous les applaudissements constants du public, prennent leur place et restent debout, ne s'asseyant que tous présents et parfaitement immobiles… jamais je n'avais vu cela !

Première ovation du public subjugué après un LA trouvé le temps d'un soupir tous ensemble ! C'est stupéfiant, cette solidité, cette élégance, ce calme souverain. Puis tout est allé très vite. Tugan Sokhiev est rentré ovationné par son public, un regard circulaire du chef et nous partons avec **Shéhérazade de Rimski-Korsakov** pour le plus beau voyage musical qui se puisse imaginer. Un véritable conte de fées. Le son des Wiener Philharmoniker ne peut pas être décrit avec tout ce qu'il contient. Il y a d'abord la profondeur du son des cuivres. Dans le thème du Sultan qui ouvre le voyage, c'est une véritable angoisse qui nous saisit, alimentée par les fréquences qui traversent le corps et pas seulement les oreilles. Les vents diaphanes et délicats suivent puis le violon solo prend la parole de Shéhérazade et le chant d'Albena Danailova nous envoûtent avec une séduction irrésistible qui heureusement se renouvèlera tout le long du poème symphonique.

Le pupitre des violons est aussi source de délices inénarrables. Comment une telle présence douce et puissante à la fois est-elle possible ? Comment cette transparence et cette profondeur peuvent-elles coexister ? Le hautbois sait être d'une troublante beauté dans des rythmes chaloupés à se damner. Les trompettes sont claires et victorieuses sans la moindre brutalité. Le basson solo a un humour sidérant avec une sonorité ronde enveloppant tout le corps. Et je n'oublie

pas la caisse claire et les timbales, les percussions aussi sont extraordinaires. Il y a un véritable effet « physique » de cet orchestre qui vous subjugue par sa force et sa délicatesse. A l'écoute des enregistrements bien des qualités de cet orchestre sont évidentes mais au concert, les voir et les ressentir, fait vivre un moment qui a quelque chose d'unique.

La direction de Tugan Sokhiev est chorégraphique et absolument charmante. Tout est mis en valeur avec évidence : les nuances profondément creusées, les phrasés alanguis ou resserrés accompagnent l'évocation du plus beau conte oriental. Nous connaissons son interprétation de cette si belle musique, nous devinons ce soir qu'il est lui-même sur un petit nuage obtenant tant de splendeur avec de tels musiciens.

A l'entracte il semble important au public de partager ce bonheur si intensément vécu dans des papotages incessants.

La deuxième œuvre au programme va aller plus loin, beaucoup plus loin encore dans le drame cette fois-ci. **La symphonie n°4 de Tchaïkovski**, toute emplie du poids du fatum, semble être une œuvre particulièrement proche à Tugan Sokhiev. Dès la fanfare d'ouverture, les Wiener Philharmoniker offrent un son d'une profondeur abyssale, effrayant et terriblement beau. Avec des cordes porteuses d'une douleur insondable, des clarinettes en confidences intimes et des violoncelles si chantants, Tugan Sokhiev, comme en transe, obtient la version la plus dramatique que je lui connaisse. Il y va probablement de la vie du chef de défendre ainsi la musique de son compositeur préféré.

Dans son bouleversant communiqué où il renonçait à diriger et l'Orchestre du Capitole et le Bolchoï, il avait dit combien, de ne plus jouer de musique russe, lui était impossible. Il le prouve ce soir de manière éclatante, avec un orchestre merveilleux et dans la ville même à l'origine de l'injonction, cause du départ fatal. Aujourd'hui Tugan Sokhiev est un

artiste intègre et de plus en plus engagé dans son crédo : la musique transcende tout et rassemble avant tout dans la paix.

Mûri, moins hyper contrôlé, il ose ce soir une interprétation particulièrement puissante. Peut-être est-ce de savoir qu'il compte sur un orchestre particulier qui même dans la violence ou la douleur garde une élégance suprême. C'est en tout ce paradoxe qu'incarnent les Wiener Philharmoniker : puissance et grâce enchâssées. Voir la chorégraphie de Tugan Sokhiev dirigeant si intensément, le voir s'y épuiser et obtenir tant de cet orchestre, est très émouvant. Cet orchestre séculaire qui à force d'excellence, a été dirigé par ce que le monde connaît de plus belles baguettes, se laisse emporter par un chef russe et avec lui, défend une somptueuse musique que rien ne doit faire taire. Ce soir Tugan Sokhiev qui termine le concert en nage aura joué sa vie d'artiste sous nos yeux. Quelles émotions !

Un concert absolument inoubliable pour toutes ces raisons et d'autres encore. Un petit bis probablement choisi par l'orchestre : la polka Unter Donner und Blitz de Johann Strauss, avec un humour ravageur achève la réconciliation. Tugan Sokhiev comme un enfant aux anges ne fera que commenter de gestes touchants, ce que les musiciens lui offrent, il ne dirige plus il exulte. Et nous tous aussi.

Les inoubliables Wiener Philharmoniker resteront dans nos cœurs comme messagers de beauté, de paix, de bonheur parfait. Un immense merci aux Grands Interprètes de les avoir invités !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains le 18 mars 2023.

Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Schéhérarazade, suite symphonique op.35 ; Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Symphonie n°4 en fa mineur, Op.36 ; **Wiener Philharmoniker**. **Tugan Sokhiev**, direction. Photo : Marc Brenner

---

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023. Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction

Sous les ors néo classiques de la Salle dorée du Musikverein à Vienne, s'accomplit la magie du concert symphonique le plus diffusé au monde, en ce premier jour 2023. La maîtrise orchestrale et la complicité entre chef et instrumentistes sont d'autant plus

manifestes que voici la déjà 3ème fois que le maestro Franz Welser-Möst dirige les Viennois dans ce rituel festif et élégant, 83ème concert du Nouvel An en 2023.

Programme subtil et festif dédié au génie de Josef Strauss



D'emblée le premier morceau qui fait la part belle, légitime focus, au frère de Johann II, soit son cadet **Josef Strauss** (notre photo ci contre, DR) dévoile les qualités habituelles des Wiener : vivacité, entrain où se déploie le sens de l'éclat et du brillant, parfaitement insouciant (« ***Wer tanzt mit ?*** » op. 251, Polka schnell d'Eduard, le frère cadet de la fratrie). Puis c'est le compositeur fêté pour l'occasion, dont le raffinement de l'écriture n'a pas à pâlir aux côtés des meilleures partitions de son ainé Johann II, l'hypercélébré : tout le génie de Josef Strauss, se révèle dans « ***Heldengedichte*** » (Poèmes héroïques) op. 87, Valse ; tambours et cors disent l'idée de la grandeur et du faste auquel répond le doux murmure chantant des cordes et la soie des bois qu'enveloppe la caressante harpe – nervosité et dramatisme soulignent ce raffinement de l'orchestration et l'élégance des mélodies que Josef maîtrise comme Johann II,

avec un panache volontiers malicieux où la dérision, l'humour œuvrent. Le concept de marche militaire (tambour et cuivres) s'accorde toujours à la finesse des instruments requis dont cette harpe scintillante qui allège la texture, dans l'esprit de la danse la plus éthérée.

Evidemment figurent les œuvres (incontournables du frère ainé Johann II / ainsi le quadrille « ***Der Zigeunerbaron*** » (Le Baron tzigane). Chef et instrumentistes ajoutent aussi les moins connus mais tout aussi vivaces : « ***In lauschiger Nacht*** » (Dans une douce nuit) op. 488 de **Carl Michael Ziehrer** qui est un épisode plein d'effets (grelots), une page très narrative, comme enivrée par une facétie souriante et voluptueuse, ponctuée de séquences plus vives et impétueuses. Captivent entre autres, la douceur caressante, enchantée des bois avec le glockenspiel de métal et le sourire (enchanté lui aussi) de la clarinette… comme un peintre narrateur, Ziehrer imagine une traversée en traineau sur la neige débouchant sur une valse des plus enivrées, flamboyante, éperdue.

Après « ***Frisch Heran !*** », op. 386, Polka rapide et même électrique, de **Johann II**, son rythme trépidant où dialoguent cordes et flûtes – marquées par l'urgence, la pause permet le temps que les musiciens se remettent, d'évoquer l'exposition universelle viennoise il y a … 150 ans, avec cette rotonde centrale, spécifiquement bâtie pour l'événement (EXPO WIEN 1873). Voilà qui augure d'une célébration prochaine à venir à Vienne d'ici le printemps et l'été 2023. La séquence est très bien réalisée, avec renfort des effets de la réalité virtuelle ; ce sont de superbes images retraitées avec musique de chambre par les solistes du Philharmonique de Vienne, comme si le chef en vedette, Franz Welser-Möst, dans un salon du Musikverein, consultait un livre d'images évoquant cette année 1873, avec fil conducteur, l'éloge de la machine, l'enthousiasme de l'ère industrielle.

_____



La seconde partie début avec « ***Isabella*** » (ouverture) de **Franz Von Suppé**. D'emblée, l'orchestre affirme un somptueux brio espagnol (castagnettes à l'envi) dans une pièce conçue tel un lever de rideau plein de panache, une espagnolade brillante (avec solo de violoncelle) dont l'orchestration, digne d'une Zarzuela électrisée, n'a pas cependant le raffinement ni la légèreté des frères Strauss.

Le standard étalon est rétabli avec la valse qui suit, signée du meilleur **Josef** : « ***Perlen der Liebe*** » (Perles d'amour) op. 39 ; noble et majestueuse, expression d'un rêve nostalgique, d'essence amoureuse… la partition – valse de concert désormais emblématique du catalogue de Josef, est portée simultanément

aux instrumentistes, par les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, aux références XVIIIè françaises (rococo). On y détecte dans une parure frémissante et scintillante, cette délicatesse de la texture et des couleurs admirablement dosées où miroitent les éclats ciselés d'une orchestration somptueuse, dense, jamais épaisse. Instant de grâce absolue grâce à un orchestre ensorceleur aux timbres amoureusement caressés. Par son ampleur (plus de 10 mn) , sa richesse et son raffinement, c'est le morceau de choix de cette seconde partie. Et qui s'achève trop rapidement, comme dans un soupir d'extase …

Après la polka française « ***Angelika*** » op. 123 (1862) que le chef dédie à son épouse à cette occasion : élégantissime et badine, d'une légèreté comme enivrée, voici d'**Eduard Strauss**, « ***Auf und davon*** » / Filons ! op. 73, Polka rapide – fusionnant en un entrain jubilatoire, humour, facétie, élégance… la partition est réalisée dans un contexte très difficile pour la fratrie Strauss : lors de la saison de bal 1871, Josef étant décédé d'épuisement à Vienne, le 22 juillet 1870 ; et Johann l'ainé, reste trop occupé par la création de son opérette « Indigo et les 40 voleurs ». Le chef dirige la pièce la plus originale du programme, et qui marque aux côtés des jeunes chanteurs viennois (**Vienna Boys Choir**), la présence de leurs tout aussi jeunes consœurs (**Vienna Girls Choir**) pour la première fois partipant au Concert du Nouvel An.

« ***Heiterer Muth*** » (d'Humeur joyeuse / joyeux courage) op. 281 du très inspiré Josef Strauss permet aux choeur des jeunes

chanteurs de Vienne entre 9 et 14 ans, d'apporter leur touche juvénile et fraîche, pleine d'esprit et de finesse (au diapason de la partition) ; son titre contraste avec la situation de Josef alors, éreinté par les concerts qu'il doit diriger ; de fait 1870 voit sa santé décliner : il meurt le 22 juillet 1870. **Franz Welser-Möst** confirme sa direction fine, soucieuse de nuances dans la valse qui suit opus 114, « ***Die Zeisserln*** » (Le Zeissern / les serins), d'une séduisante suggestion poétique…

Avant les bis /« encores », désormais piliers du rituel viennois pour le 1er janvier de chaque année, le chef conclut le programme 2023 avec « ***Glocken-Polka und Galo*** » / Polka des cloches et galop, extrait du ballet Exelsior de **Josef (Pépi) Hellmesberger II** : célébration du télégraphe où inspiré par son sujet, l'orchestre s'impose par sa brillance virtuose, son brio, son élégance et meilleur emblème de sa séduction légendaire, la souplesse de l'unisson des cordes.

Première au Concert du Nouvel An, l' « ***Allegro fantastique*** », fantaisie orchestrale Anh. 26b de **Josef Strauss** dont, outre l'élégance du geste et l'esprit aérien de la partition, le chef souligne la puissance souterraine, une intensité qui soutient tout l'édifice sonore.

« ***Aquarellen*** » op. 258 (1869), du même Josef, est une valse particulièrement plébiscitée à son époque, en particulier lors du bal annuel organisée pour le cercle Hesperos dont faisaient partie les frères Strauss.

Le temps vient ensuite à l'allocution du chef, suivi par tous les membres de l'Orchestre viennois, les fameux vœux de bonne année ; préambule pour les bis ritualisés : d'abord « **Le Beau Danube Bleu** » puis, avec la claque des spectateurs, « **La Marche de Radetzky** », respectivement signés Johann fils et père. Les deux œuvres sont finement réalisées, grâce à la direction qui sait ciseler chaque partition dans la nuance, opérant comme un travail d'orfèvre instrumental, en

particulier dans Le Beau Danube Bleu. Par sa grande délicatesse, le chef impose sa marque, de surcroît très appréciée des instrumentistes… puisque c'est la 3è fois qu'il vient diriger le Concert du Nouvel An à Vienne. Belle récidive, heureuse consécration.

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023. Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction – avec les danseurs de l'Opéra de Vienne.

CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics)



CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics) – A l'heure où Tcherniakov se plaît à déconstruire voire réécrire le Ring de Wagner, il est bon de revenir aux fondamentaux en particulier le cycle d'enregistrement pionnier voire visionnaire piloté par **l'incisif Solti de 1958 à 1965** qui enregistrait ainsi la première Tétralogie en stéréo à Vienne. Un bon technologique riche en détails et nuances restitués qui correspond aussi à une conception orchestrale de première classe et des chanteurs au verbe incarné somptueux (vision chambriste et théâtrale qu'approfondit encore Karajan chez DG). Dans une version totalement remastérisée (**SACD, 24 bit/192kHz High resolution**, …, pilotée par Dominic Fyfe, directeur de Decca classics) qui permet de mieux capter les effets de spatialisation tout en soulignant l'acuité et la justesse expressive du chant (dont la finesse ardente de Birgit Nilsson, Hans Hotter, Kirsten Flagstad…), le contenu de ce coffret luxueux bénéficie d'un soin éditorial qui répond à l'excellence de la vision du chef hongrois, pilier de la marque Decca. La série de réédition marque aussi les 25 ans de la mort de Solti (5 sept 2022). Ainsi se précise les caractères d'une lecture devenue à juste titre mythique où le chef Solti exprime musicalement ce « théâtre psychologique » façonné par le producteur du cycle **John Culshaw**, lequel souhaitait en 1966 que cet enregistrement devienne avec le temps un standard incontournable autant sur le plan technique qu'artistique. L'intuition était bonne car aujourd'hui le Dolby Atmos et les nouveaux outils de remastérisation dévoilent la justesse d'une lecture sidérante.

PLUS D'INFOS sur le site de **DECCA classics** :
https://www.deccaclassics.com/en/artists/sirgeorgsolti

Présentation de la réédition du RING / SOLTI grâce au Dolby Atmos :
https://www.deccaclassics.com/en/artists/sirgeorgsolti/news/the-solti-ring-sounding-better-than-ever-before-267505

La réédition Dolby Atmos de la Walkyrie / Die Walküre inaugure un nouveau cycle remastérisé des 4 opéras du Ring, édité de novembre 2022 à mai 2023. Intégrale incontournable (15h de musique au total).

Présentation sur le site **SOLTIRING.COM** de l'intégrale DER RING 2022 2023, avec à la clé une zone « explore » pour identifier les leit motiv par personnage et idée clés (Wotan, la Nature, Erda, Siegfried, etc…) :

https://www.soltiring.com/

VIDEO teaser de présentation / english

DISTRIBUTION

_____

Siegmund : James King
Sieglinde : “Régine Crespin”

Wotan : Hans Hotter
Brünnhilde : Birgit Nilsson
Hunding : Gottlob Frick
Fricka : Christa Ludwig

Gerhilde : “Vera Schlosser”
Ortlinde : “Helga Dernesch”
Waltraute : “Brigitte Fassbaender”
Schwertleite : “Helen Watts”
Helmwige : “Berit Lindholm”
Siegrune : “Vera Little”
Grimgerde : “Marilyn Tyler”
Roßweiße : “Claudia Hellmann”
Wiener Philharmoniker

Georg Solti, direction / conductor

“Studio recording in stereo / October 29-November 19, 1965”

CRITIQUE : NOTE 5/5 – CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

“Die Walküre » / La Walkyrie est le dernier opéra enregistré par Solti et Culshaw, en 1965, concluant ainsi le cycle pionnier enregistré dès 1958 pour Decca classics.

La lecture de la Walkyrie s'appuie sur une distribution solide, même si pour certains solistes, l'heure ne leur est pas des plus favorables : ainsi le cas du Wotan de **Hans Hotter**, interprète marquant et wagérien d'une rare subtilité psychologique capable de nuances et phrasés schubertiens (normal car il fut diseur hors pair dans les cycles de lieder de Franz). En 1965, la voix est usée, marquée par une carrière déjà impressionnante et qui a donné le meilleur d'elle-même. Mais quoique l'on puisse critiquer, la profondeur, la vérité de l'acteur (son monologue au II, axe de tout le Ring pour comprendre la défaite de ce Dieu déchiré, vaniteux ; son incantation au feu dans la scène finale) surclasse encore bien des Wotans, d'hier et d'aujourd'hui.

Ce Wotan n' déjà plus la gloire bourgeoise du bâtisseur de son palais au Walhala (dans l'opéra précédent L'Or du Rhin) ; il doute, est la proie de failles et de critiques, en particulier de son épouse Fricka, lors d'une scène clé (autant conjugale que philosophique, où le protecteur des contrats est bien obligé de suivre pour lui-même les règles édictées). Au final, le Ring dévoile l'étoffe humaine et fragile des dieux. A l'inverse, **la Brünnhilde de Birgit Nilsson a le feu sacré**, et la vaillance d'une demi déesse capable de tout, incarnant le meilleur de l'humanité par son amour et sa compassion : un phare vocal, devenu légende et modèle depuis la retraite de Kirsten Flagstad.

Voix aussi juste et d'une profondeur dramatique irrésistible, **Christa Ludwig** éblouit tout autant en Fricka qui s'insurge, fière et arrogante, obtient de Wotan (… entre arrogance, indignation, mépris) la tête de sa fille préférée, La

Walkyrie. Ce qui aboutit en fin d'action aux adieux du père à sa fille dans le chatoiement des flammes que l'on sait.

.



De même, les Welsungen, Siegmund et Sieglinde, **James King** et **Régine Crespin** forment un couple altier et sauvage d'une force visionnaire absolue ; leur classe innerve dans le profil du duo incestueux, la pureté et l'inoncence amoureuse d'où naîtra … Siegfried ; de sorte que l'on comprend mieux comment à leur contact, la Walkyrie est touchée au cœur face à ce miracle de l'amour. Même pertinence pour le Hunding de **Gottlob Frick**, à la fois noir et noble. Reste l'apport du traitement remasterisé (Dolby Atmos) : Decca confirme sa maîtrise technologique et une sensibilité de caractérisation sonore qui font toujours sa légende ; n'écoutez que les cuivres dans la fameuse chevauchée (début du III), fins et incisifs, ronds pourtant et rageurs : un idéal acoustique difficile à égaler. La prise actualisée fait aussi surgir avec acuité, le ruban hyperactif des cordes, pourtant jamais épais et qui ne couvre pas les voix. Aucun doute, le théâtre wagnérien doit sa réussite surtout à la ciselure éruptive et lyrique de l'orchestre, ici les **Wiener Philharmoniker**, dont le sens du drame et les étagements magnifiquement restitués, sont délices. Du bien bel ouvrage.

CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA /

1957 – 1978)



CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978) – Voici un coffret miraculeux qui témoigne du travail de Herbert Von Karajan (HVK) de la fin des années 1950 (1959 quand il devient directeur de l'Opéra de Vienne) jusqu'à 1978 (enregistrement des Nozze di Figaro en mai 1978 avec un plateau réjouissant : Krause, Cotrubas, Van Dam, Von Stade… on reste plus réservé sur la Comtesse de Tomowa-Sintov). Ainsi est récapitulée deux décennies de direction artistique où Karajan peaufine la sonorité orchestrale idéale, entre tension et détail, architecture et éloquence expressive. Toutes les réalisations orchestrales concernent ici les Wiener Philharmoniker, idoines, si naturels chez Strauss (Richard et Johann dont la version de Die Fledermaus de 1960, est avec celle de Kleiber, anthologique, jubilatoire, vrai joyau comique et théâtral, avec cerise sur le gâteau, le fameux gala où véritable récital lyrique dans l'opéra, les invités du prince Orlowsky / Resnik, en son salon, se succèdent, offrant une synthèse des belles voix des sixties : Tebaldi, un rien fatiguée ; Corena en français ; Nilsson ; del Monaco ; Berganza, Sutherland, Björling, Price, Simionato… excusez du peu, autant de solistes que l'on retrouve par ailleurs dans les productions lyriques intégrales qui composent aussi le coffrer). Il est vrai que Karajan autour de la cinquantaine, est le chef émergeant, surtout avec le décès des maestros Klemperer, Böhm, Fricsay… en très peu de temps, le chef salzbourgeois impose sa pâte à la fois hédoniste quand aux équilibres sonores, et toujours en quête de profondeur, ce supplément d'âme dont a parlé

Pavarotti (dans La Bohème avec la Mimi légendaire de Mirella Freni, seul enregistrement du coffret réalisé avec les « autres » instrumentistes choisis par HVK : les Berliner Philharmoniker, en 1972).

Il est vrai que l'époque est celle des enregistrements mythiques de Decca en studio, spatialisé, avec un nombre suffisant de micros pour créer l'illusion des déplacements et des situations (une conception poussée encore plus loin, pour les enregistrements simultanés de Solti en particulier chez Wagner : premier Ring stéréo, réalisé aussi à Vienne dès 1958 et jusqu'en 1964)… Pour se faire Karajan a trouvé son producteur / ingénieur idéal en la personne de John Culshaw, partenaire d'une sensibilité musicale au moins égale à celle du chef : le duo produira des chefs d'oeuvres studio aussi bien lyriques que symphoniques… dont témoignent le présent coffret : Aida de 1959 avec Tebaldi, Bergonzi, Simoniato… Les Planètes de Holst, Peer Gynt de Grieg (1961,



cd7) ; remarquable d'articulation et de vitalité aérée, Giselle d'Adam (sept 1961, 10) ; Otello de Verdi (Tebadlo, Del Monaco… mai 1961) ; Tosca (Price, Di Stefano, Taddei (sept 1962) ; enfin Carmen (Price, Corelli, Freni, Merrill…, nov 1963) ; les dernières productions à partir des années 1970 ne concernent plus Culshaw (Boris, 1970 ; La Bohème déjà citée de 1972 ; Butterfly avec Freni, Pavarotti, Ludwig Kerns, 1974 ; enfin les Nozze de 1978). L'apport est majeur, et déjà connu car il a été intégré dans de précédentes intégrales Karajan (éditées par DG). La quintessence du son Karajan se dévoile ici dans son sens du détail, de l'intériorité ; dans la caractérisation psychologique de sa conception des rôles à l'opéra ; dans la plénitude sonore, ronde et ciselée que seul les Wiener

Philharmoniker ont su lui proposer. **Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

_____

LIRE aussi le **RING de WAGNER par Solti et John Culshaw (1958-1964)**
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-wagner-der-ring-des-nibelungen-georg-solti-1958-1964-cd-decca/

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, Concert du Nouvel AN 2020, Andris Nelsons, Vienna Philharmonic (Sony classicla)



CD, DVD, Blu ray, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction (**SONY CLASSICAL**). Le concert du NOUVEL AN à VIENNE, ce 1er janvier 2020 marque les débuts dans cet exercice du chef letton Andris Nelsons (41 ans), musicien déjà familier des instrumentistes viennois, avec lesquels il a enregistré l'intégrale des Symphonies de Beethoven pour DG Deutsche Grammophon. C'est aussi un concert de gala qui ouvre les festivités des 150 ans de la création du Musikverein, salle mythique, dite la boîte à chaussure magique, dans laquelle tous les concerts du Nouvel An se sont déroulés.

Polka rapide composée par Edouard Strauss (le dernier de la fratrie Strauss, aux côtés de Johann II et Josef ; celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie) :

Le caractère général de cette année est dévoilé dès la première œuvre choisie par le chef pour son premier Concert du Nouvel An : de Carl Michael Ziehrer, Die Landstreicher / Les Vagabonds (Ouverture). Le chef letton affirme d'emblée sans préambule une joie militaire, galop à la Offenbach, un rien pétaradant (avec coups de piccolos) ; musique un peu trop décorative et narrative pour un début : la sonorité est un rien tendue qui manque de détente, de souplesse. Heureusement, ce raffinement viennois qui nous manquait tant, surgit à l'éclosion de la valse finale : mais Ziehrer ne maîtrise pas l'orchestration comme Johann II et ses frères ; cela sonne un peu raide et sec.

Dans Message d'amour (Liebesgrüße), valse opus 56 de Josef

Strauss, la direction est dure et épaisse ; le maestro a choisi surtout des pièces d'inspiration et de caractère nettement militaire comme l'atteste la pièce qui suit du même Josef S : « Liechtenstein-Marsch » op. 36, exclamation militaire énoncée comme un quadrille enlevé qui semble évoquer la superbe des armées, en leurs parades de rangs serrés, parfaitement alignés. Le geste pourtant clairs et précis confine à la mécanique.

La Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111 de Johann Strauss II, est enfin la première oeuvre du programme, de vrai grand raffinement aux équilibres instrumentaux plus subtils qui forcent le chef à mieux polir la cadence et colorer davantage en piani plus ciselés. Mais le geste demeure généreux et avare en gradations infimes, en phrasés pourtant inscrits et si délectable dans le cas de Johann II. Puis du même Johann, seigneur et souverain de la valse viennoise, c'est « Wo die Zitronen blüh'n », Waltz, op. 364 (Where the Lemon Trees Blossom) : Grande valse au pays des citronniers en fleurs. le début a la flamboyance d'un début wagnérien : cor et flûte enchantés ; c'est un lever de rideau, comme dans un rêve qui dure encore au moment du réveil. Visiblement, maestro Nelsons allège le trait, change son allure militaire et carrée, pour une souplesse quasi naturelle. Même geste fluide et trépidant dans la dernière pièces, courte et enlevée qui conclut la partie 1 du concert viennois : Knall und Fall, Polka rapide, op. 132 d'Eduard Strauss, celui qui a brûlé partitions et matériel d'orchestre sous un coup de folie, comme pour se venger de ses ainés trop écrasants… Enfin la pétillance du champagne emmenée en une frénésie certes un peu clinquante se livre à nous par un orchestre en incandescence.

La deuxième partie débute par une ouverture fameuse pour son rythme trépidant et ses couleurs frénétiques dont la cadence et l'orchestration rappellent … Rossini (celui du Guillaume Tell, à l'ouverture elle aussi, trépidante et très suggestive). L'ouverture de Leichte Kavallerie de Franz von

Suppé confirme une écriture taillée pour le drame et le théâtre ; les cors sont à la fête, d’une effervescence exacerbée ; on y retrouve l’entrain de l’ouverture de Guillaume Tell, sa facétie, sa franchise, sa fougue martiale. La carrure du chef va bien à la frénésie conquérante de la musique de Suppé.

Andris Nelsons dirige les Wiener Philharmoniker
Grisant mais pas éblouissant



Dans Cupido, Polka française op. 81 de Josef Strauss, l'orchestre retrouve son aplomb naturel en un rythme modéré (pas trop rapide selon la tradition de la polka française) où souveraines, les cordes sont aguicheuses, d'une suavité élégantissime. Le point d'orgue du programme qui sait jouer aussi la carte touristique avec le concours du Ballet de l'Opéra de Vienne, est la très belle valse de Johann II : « Seid umschlungen, Millionen! » / Be Embraced, You Millions! / Embrassez-vous par millier, Waltz op. 443, où l'orchestre joue la partition d'une séquence filmée (le concert est comme chaque année retransmis en direct dans le monde entier) : dans l'enfilade des salons de la résidence d'hiver du prince Eugène de Savoie, danseurs et musiciens racontent le rêve éveillé d'une jeune femme qui revêt une robe de dentelles rouges, au bras d'un prince d'un soir : le couple se forme, se cherche, s'évalue (chorégraphie de Carlos Martinez), au rythme de la

subtilité d’une musique entêtante à souhait ; la voici notre équation réussie du kitsch à la viennoise ; temps suspendu que permet la féerie de la valse de Johann II.
Sur ce rythme enlevé, les pièces se succèdent : Fleur de glace, mazurka de Josef Strauss (Polka mazurka op. 55, arrangement: Wolfgang Dörner) dont on retient le chien et le tempérament ;
La gavotte de Josef Hellmesberger Jr. dont les pizzicati maîtrisés réactivent la délicatesse et la rondeur des Wiener Philharmoniker, ambassadeurs inspirés de cette danse héritée du XVIIIè ; le galop du Postillon (op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner) du Strauss danois, Hans Christian Lumbye et qui permet au chef amusé, de jouer du clairon car il a commencé sa carrière de musicien en jouant cette partie… Là encore, signature du programme dans son ensemble, c’est la verve militaire et le rythme rien que conquérant jusqu’à la transe qui marquent les esprits.

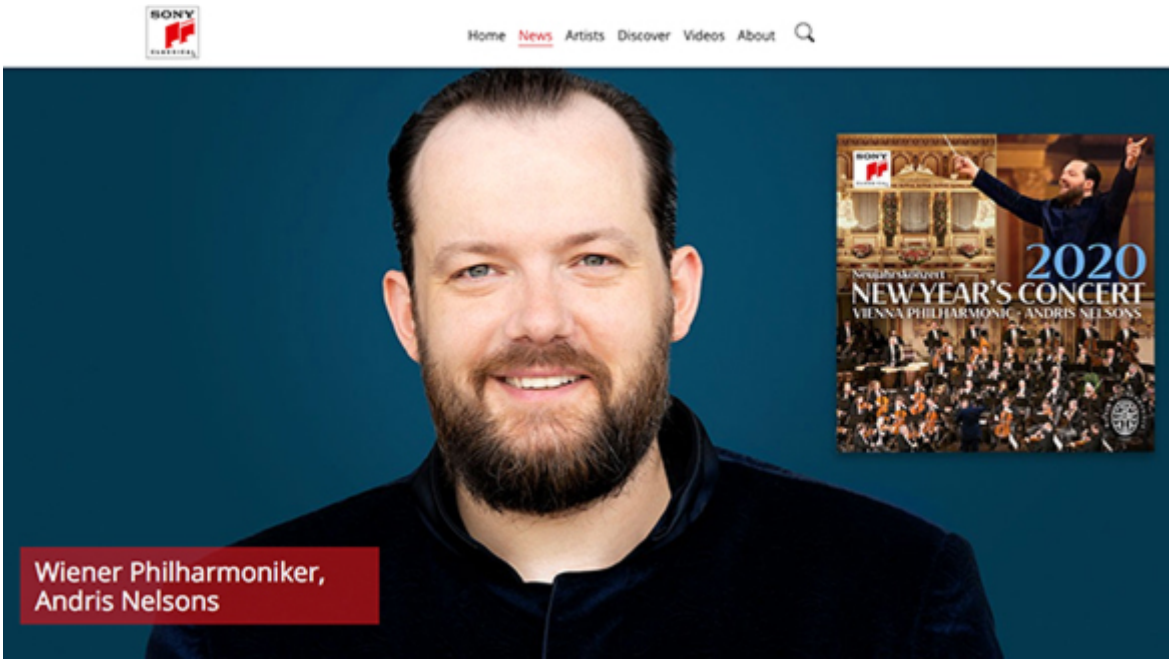
Clin d’oeil à l’anniversaire Beethoven en 2020 (250è anniversaire de la naissance en 1770 à Bonn), l’orchestre joue quelques unes des contredanses de Ludwig van B., soit les pièces 1, 2, 3, 7, 10 & 8 des 12 Contretänze WoO 14. C’est un festival de courtes pièces d’une rare frénésie chorégraphiques en effet et qui se prêtent idéalement à leur mise en danse par trois couples du Ballet de l’Opéra de Vienne dont l’une des danseuse en look Dior, chapeau / jupe au dessin parisien. Mais les danses elles sont très mozartiennes ; dont certaine ont une mélodie qui sera repris dans le ballet « Les Créatures de Promothée » ; avec cette trépidation rythmique, si emblématique de la symphonie n°8 (entre autres) : tout le génie de Ludwig est concentré, avec ce goût de la variation, cette nervosité virile d’un Beethoven traversé par une fougue primitive.
Le concert se déroule ensuite en soulignant le raffinement et l’invention mélodique des ainés de la fratrie, aussi inspirés l’un que l’autre : surtout Johann Strauss Jr. : « Freuet euch des Lebens » (Joies de la vie : valse opus 340 écrite et jouée

ici même pour inaugurer le Musikverein (janvier 1870) ; puis l'inusable Tritsch-Tratsch Polka,
Polka rapide op. 214 qui reste le grand classique de la trépidation viennoise avec la caisse claire, rythmiquement nerveux et enjoué, d'une séduction irrésistible.

Tout concert du Nouvel An à Vienne ne peut se terminer sans ses deux volets de conclusion, signés des deux Johann, le fils et le père : Le beau Danube bleu (Johann II) dont le début est à peine esquissé pour permettre au chef et aux musiciens de dire leurs voeux ; puis cette autre poncif : La Marche de Radetski (du père, Johann I), qui permet au public, conquis à ce stade du concert, d'interagir avec le chef, en claquant des mains … le rituel est rodé ; il est devenu parfaitement huilé.
Au risque d'une certaine routine. Dans sa continuité, ce concert du Nouvel An à Vienne ne dépare pas de la perspective déjà écoutée. On y relève cependant pas la finesse d'élocution comme la subtilité dont ont été capables en leur occasion, les maestros précédents tels Dudamel, Jansons, Welser-Möst… Avec Nelsons, et avant lui en 2018, Muti, comme avant Thielemann, la finesse et la grâce ont laissé la place à l'intensité et la fougue. Question de style.
Grisant mais pas éblouissant. A chacun sa préférence. SONY édite le cd et le dvd du concert du Nouvel An 2020 (comme chaque année).

CD, DVD, BLU RAY, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS… Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

En savoir plus, visitez le site de SONY CLASSICAL :



LIRE nos **précédents critiques et comptes rendus du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE :**



Compte rendu, critique, concert. Vienne, Musikverein, le 1er janvier 2018. CONCERT DU NOUVEL AN 2018. Wiener Philharmoniker / Riccardo Muti, direction. Pour le concert du Nouvel An à Vienne ce 1er janvier 2018, revoici les instrumentistes du Philharmonique de Vienne sous la direction du chef familier pour eux, **Riccardo Muti.** Nous les avions quittés ici même **le 1er janvier 2017 sous la direction de Gustavo Dudamel** : jeune et très précis maestro : le plus jeune alors depuis des décennies à diriger les prestigieux instrumentistes autrichiens. Les ors et les fleurs en surabondance, selon le goût spécifique des Viennois pour l'ultra kitsch (Sissi n'est pas loin, sans omettre les fastes sirupeux de Schönbrun), soulignent l'importance musical, surtout médiatique de l'événement.



Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1er janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction. Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques).

et aussi :

LIRE AUSSI nos **précédents comptes rendus du Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2016, 2015, 2014, 2012, 2010… :**

Mariss Jansons / Concert du nouvel AN à VIENNE 2016
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-concert-du-nouvel-an-2016-a-vienne-neujahrskonzert-new-years-concert-2016-vienna-philharmonic-wiener-philharmoniker-orchestre-philharmonique-de-vienne-mariss-jansons-directio/
Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015
L'hommage au génie de Josef Strauss
http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/
Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013
http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/
Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012
http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/
Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010